

INTRODUCTION 1946 (Texte français)

A la fin de 1939, après que nos relations internationales furent interrompues, nous avons cru devoir arrêter la publication de notre revue. C'est que, d'après nous, l'information internationale ne doit pas dégénérer en une information unilatérale, en une propagande pour une conception déterminée de la vie et du monde. Mais la décision de cette année-là ne nous a pas empêchés de continuer surtout notre travail qui portait sur l'analyse des conceptions de ce côté-ci de nos frontières: le Groupe International d'Études de Linguistique Psychologique, si étroitement en rapport avec notre revue, a pu poursuivre son activité pendant les années d'occupation, ne fût-ce qu'en tant que société illégale et exclusivement avec des membres hollandais; elle a pu leur faire parvenir ses comptes-rendus, au début d'une façon assez régulière.

Disons un mot maintenant de notre revue. Née et enracinée sur le sol hollandais, elle a réussi dans le courant des années à étendre considérablement sa sphère d'influence. Il ne pouvait en être autrement. C'est que *Synthese* ne voulait pas seulement être un miroir passif des courants et des tendances de tout ordre qui dominent la vie culturelle internationale, mais qu'elle voulait coopérer à la direction et à l'assainissement de la vie de l'esprit, qui — il est inutile d'insister là-dessus — montrait avant la deuxième guerre mondiale de nombreux symptômes de déchéance et de dégénérescence.

Deux grandes sphères d'influence se dessinent nettement dans la vie de la pensée d'après-guerre, l'une anglo-américaine et l'autre russe; et peut-être pouvons-nous dire que ces deux sphères se rencontrent en Europe Centrale.... nous n'osons pas encore écrire qu'elles s'y entrecroisent. À cause de ces considérations parmi d'autres, nous avons cru devoir donner une place importante aux représentants de ces pays de culture. À cause de sa situation géographique et de sa tradition historique en matière de culture, la Hollande nous semble tout particulièrement à même de former un pont. Nous nous proposons d'exposer ces nouvelles aspirations en diverses sections, rangées d'une part d'après le sujet, d'autre part d'après le pays d'origine de l'auteur. Notre travail à nous consistera ainsi dans une intégration des moyens de la pensée dont se servent les divers domaines de culture.

Dès avant la guerre, nous nous étions chargés d'une tâche intégrante semblable. Nous donnions la parole à des représentants des tendances de la pensée les plus divergentes. Dans notre revue la tendance vers le mysticisme religieux était aussi bien représentée que la tendance formaliste axiomatique, et nous consacrons encore notre attention au courant intermédiaire qu'on pourrait appeler psychologiquement relativiste. Mais nous nous tenions sur nos gardes contre les extrêmes. Les tendances spéculatives, comme elles sont exprimées par exemple dans les ramifications du Néo-Kantianisme, dans la Phénoménologie, dans la Philosophie de l'Existence et dans quelques formes du Néo-Vitalisme (une sorte de pensée-en-paroles où la parole prédomine

et qui ne se soucie guère de la vérification de ses propositions) constituaient souvent pour nous des motifs pour indiquer les grands dangers qui, pour des esprits non-critiques, étaient liés à de pareilles attitudes de l'esprit. D'autre part, nous ne nous laissions pas entraîner par des tendances axiomatiques extrêmes à un index verborum prohibitorum, une liste de mots prohibés, c'est à dire une censure dictatoriale, et qui, venant surtout du côté des sciences physiques, étaient facilement inclinées à condamner ce qui n'était pas des propositions d'observation, même dans le domaine des sciences de la vie. Aussi les efforts, qui se manifestent de plus en plus, pour aboutir à un déplacement de la spéculation à la vérification, des mots d'ordre à la description, tant dans la science professionnelle que dans la philosophie, avaient toujours toute notre sympathie.

Nous avons parlé plus haut des deux grandes influences qui prédominent aujourd'hui sans conteste dans la vie culturelle internationale. Le domaine culturel de l'Europe Orientale est encore en grande partie inconnu à l'Européen d'Occident. Plein de préjugés à cet égard, car — que ce soit à dessein ou non — mal et superficiellement renseigné ou bien ignorant, il n'assimile ordinairement à son bagage spirituel que ce qu'il a appris à y incorporer, partant d'une éducation et d'une instruction scolaire souvent uniquement orientées dans un seul sens. De cette façon une partie importante de la culture mondiale se perd souvent pour lui. Néanmoins, peu avant la guerre un revirement a eu lieu, et déjà à ce moment-là nous avons essayé de rompre avec cette tradition désastreuse, malgré les menaces continuelles de guerre. Mais aujourd'hui seulement nous avons réussi, grâce à la collaboration des autorités russes dans notre pays, à créer pour nos lecteurs la possibilité d'obtenir une notion du développement et des possibilités de développement de la culture et de la science russes. C'est ainsi que, comme nous l'espérons, le caractère d'information venant d'un seul côté changera du tout au tout, également dans notre pays, ne fût-ce que sur ce point. Cela favorisera grandement le développement d'une forme de penser internationale, pour lesquelles *Synthese* a été sur la brèche dès le premier jour de sa publication.

La réussite de nos projets est sans doute dûe en partie au concours le plus efficace que nous avons rencontré dans notre pays auprès des autorités britanniques et américaines: la section britannique de notre revue en est un éloquent témoignage et le développement d'après guerre de nos anciennes relations avec l'Amérique en témoignera également d'une façon convaincante.

Nous voudrions attirer encore l'attention de nos lecteurs sur un autre point. Les six années qui viennent de s'écouler ont été pour nous très instructives. Ce fut un temps dur pour les esprits rendus inaccessibles à la pensée critique par suite des méthodes d'enseignement erronées. Pour une partie importante, nous croyons devoir mettre ce symptôme sur le compte non seulement du développement defectueux de l'élément critique dans notre enseignement, mais aussi du grand arriéré

dans le développement des sciences de l'homme en comparaison avec celui des sciences exactes. La psychologie des foules, la psychiatrie des foules et la psychologie des intelligences dans les rapports entre les hommes commencent seulement d'attirer l'attention de chercheurs sérieux, l'appareil avec lequel on exerce de l'influence sur les masses ne pouvant pas rester en dehors de la recherche scientifique. Les méthodes qui, au cours de trois siècles, ont créé et développé les sciences exactes, peuvent développer en bien moins de temps les sciences de l'homme ou au moins leur donner une forme propre à l'application pratique. Avec l'aide de ces sciences il sera possible d'établir avec plus ou moins de certitude les conditions de l'équilibre intérieur des individus eux-mêmes et de celui des individus entre eux. A l'avenir cela pourrait devenir la base d'une sociologie scientifique, même d'une politique qui sera une science au lieu d'être un vague appel à d'antiques instincts reliés à des complexes de haine et de refus. C'est parce qu'il était évident que cet arriéré constitue un danger pour le développement spirituel harmonieux de l'humanité que nous avons coopéré avant la guerre avec le Centre d'Etudes des Problèmes Humains à Paris, devant lequel nous aurions dû donner une conférence, dont nous insérons maintenant le texte dans notre Section française (voir également la revue du Centre Humanisme Economique 1938 13/14).

C'est ainsi que *Synthese* espère pouvoir remplir sa tâche d'information. L'idée d'une coopération culturelle internationale, appliquée par cet organe en 1936, s'est révélée comme assez féconde pour trouver de l'imitation chez nous. Et nous constatons avec satisfaction qu'également l'analyse des conceptions, introduite et pratiquée par nous, en collaboration étroite avec le Groupe International d'Etude de Linguistique Psychologique — n'a pas été sans influencer une partie du monde intellectuel. Nous nous proposons maintenant de prendre la suite, tout en élargissant notre programme d'action selon les circonstances et les besoins, pour réaliser un de nos desseins essentiels: l'établissement et le développement d'une coopération culturelle anglo-américano-russo-Europe-occidentale.

Décembre 1945

La Rédaction